

Influence des Facteurs de contingence sur les pratiques d'Intelligence Economique dans les P.M.E en Côte d'Ivoire.

Influence of Contingency Factors on Economic Intelligence Practices in SMEs in Ivory Coast.

SILUE Tidiane

Enseignant-chercheur

U.F.R. Sciences Economiques et de Gestion

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

Laboratoire d'Analyse et de Recherche en Economie et Gestion (L.A.R.E.G)

Côte d'Ivoire

Date de soumission : 15/05/2026

Date d'acceptation : 27/07/2026

Pour citer cet article :

SILUE. T. (2026) «Influence des Facteurs de contingence sur les pratiques d'Intelligence Economique dans les P.M.E en Côte d'Ivoire.», Revue Internationale du chercheur « Volume 7 : Numéro 3 » pp : 29-47

Résumé

La pratique de l'Intelligence Economique est devenue pour les Petites et Moyennes Entreprises (PME) un enjeu de compétitivité au regard du contexte actuel d'incertitude et de complexité de l'environnement. Cependant, la question de l'appropriation de cette pratique en PME en lien avec les variables contextuelles demeure. Cet article examine cette question en contexte ivoirien. L'objectif est de déterminer les facteurs de contingence qui influencent les pratiques d'Intelligence Economique dans les PME en Côte d'Ivoire. A cette fin, une démarche méthodologique essentiellement quantitative a été adoptée. Cette dernière a consisté à mener une enquête à partir d'un questionnaire conçu et administré en face à face et par voie électronique auprès d'un échantillon de cent quatorze dirigeants de PME en Côte d'Ivoire qui ont été sélectionnées par la méthode de convenance. Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse de régression logistique binaire qui a permis de mettre en évidence quatre facteurs de contingence qui influencent positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Il s'agit de la stratégie de différenciation, du style de management de type participatif, de l'instabilité de l'environnement et de l'évolution de la taille de l'entreprise en termes d'effectif salarié.

Mots clés : Contingence, PME, Intelligence Economique.

Abstract

For Small and Medium Enterprises (SMEs), the practice of Competitive Intelligence has become a key competitive advantage in the current context of uncertainty and complexity. However, the debate surrounding the adoption of this practice by SMEs in relation to contextual variables persists. This article examines this issue in the Ivorian context. The objective is to identify the contingency factors that influence Competitive Intelligence practices in SMEs in Côte d'Ivoire. To this end, a primarily quantitative methodological approach was adopted. This involved conducting a survey using a questionnaire designed and administered both face-to-face and electronically to a sample of 114 SME managers in Côte d'Ivoire, selected using the convenience sampling method. The collected data underwent binary logistic regression analysis, which identified four contingency factors that positively and significantly influence the practice of Competitive Intelligence in SMEs. These include the differentiation strategy, the participative management style, the instability of the environment, and the evolution of the company's size in terms of employee numbers.

Keywords : Contingency, SMEs, Competitive Intelligence

Introduction

L'Intelligence Economique (I.E) est définie comme la capacité à s'adapter et à comprendre l'environnement grâce à une maîtrise de l'information (Martinet et Marti, 2001). A cet effet, elle est considérée, dans ce contexte actuel d'incertitude et de complexité de l'environnement, comme un outil au service de la compétitivité des organisations (EL Fadilie et Gmira, 2015 ; Elkhider et Alloussi, 2024).

Cet enjeu de compétitivité et de croissance explique l'intérêt de plus en plus croissant des chercheurs et praticiens pour ce thème (Marcon, 2014).

La littérature consultée sur le thème permet de constater que la majorité des travaux décrit relativement bien les pratiques d'Intelligence Economique dans les différentes catégories d'entreprise. (Ahdil et Achhab, 2019 ; Heure Natou, 2020 ; ElHajri, Toungara et Messaoudi, 2020). Ainsi, le débat autour de la réalité des pratiques d'Intelligence Economique dans les organisations ne se pose plus avec acuité.

Aujourd'hui, l'attention des chercheurs et praticiens est portée sur l'appropriation des pratiques d'Intelligence Economique au sein des entreprises. A cet effet, la question de l'appropriation des pratiques d'Intelligence Economique en PME en lien avec les variables de contingence structurelle demeure et à notre connaissance, très peu d'études empiriques ont été menées. Les quelques travaux empiriques menés ont abouti à des résultats contradictoires. Par exemple, l'étude de Larivet (2009) a conclu à la non pertinence des variables de contingence pour expliquer la pratique de l'Intelligence Economique en PME. En revanche, l'étude de Phanael et Levy (2001) ou Promis (2000) soulignent que la taille et le secteur d'activité expliquent la pratique de l'Intelligence en PME. Des différences méthodologiques entre ces études ont pu expliquer en grande partie ces résultats contradictoires. Il est donc nécessaire de réexaminer cette relation afin de faire émerger un consensus autour de cette question.

Au regard de ce qui précède, la question de recherche à laquelle nous tentons de répondre est la suivante : Quels sont les facteurs de contingence qui influencent les pratiques d'Intelligence Economique dans les P.M.E en Côte d'Ivoire ?

L'objectif de cette recherche est de déterminer les principaux facteurs de contingence qui influencent les pratiques d'Intelligence Economique dans les P.M.E en Côte d'Ivoire.

Le choix des PME se justifie par le fait qu'en Côte d'Ivoire, cette catégorie d'entreprise représente près de 99 % du nombre total d'entreprises et contribuent à près de 70 % des emplois et à 50-60 % de la valeur ajoutée (OCDE, 2017).

Cet article est structuré autour de trois grandes parties. La première partie présente la revue de littérature. La deuxième expose la démarche méthodologique adoptée. La troisième partie porte sur la présentation et l'analyse des résultats.

1- Revue de Littérature

Cette partie comprend trois sections. La première présente une analyse du concept d'Intelligence Economique. La seconde section analyse la relation entre les variables de contingence et la pratique de l'Intelligence Economique.

1.1- L'Intelligence Economique : un concept dissensuel combinant trois catégories de pratiques.

L'Intelligence Economique est un concept qui ne fait pas l'objet de consensus de la part des chercheurs du fait de son caractère polysémique et multidimensionnel. Une multitude de définitions du concept existe. Cependant, nous présentons dans le tableau qui suit quelques-unes de ces définitions.

Tableau 1 : Quelques Définitions de l'Intelligence Economique.

Auteurs	Dates	Définitions
Commissariat Général au Plan (CGP)	1994	Ensemble des actions coordonnées de recherche, de traitement et de diffusion de l'information utile aux acteurs économiques, en vue de son exploitation à des fins stratégiques et opérationnelles.
Dou	1995	Prise en compte par l'entreprise de tous les éléments extérieurs susceptibles d'interagir avec ses activités. Englobe l'ensemble des activités de surveillance ayant une forte orientation vers la politique, la géopolitique et l'économie.
Harbulot	1995	Recherche et interprétation systématique de l'information accessible à tous afin de décrypter les intentions des acteurs et de connaître leurs capacités

Larivet	2009	Combinaison de trois fonctions : renseignement, gestion du risque informationnel, influence qui concourent à la formation de l'avantage concurrentiel
---------	------	---

Source : Adapté de Larivet (2009)

Par ailleurs, le concept d'intelligence combine trois grandes catégories de pratiques à savoir : la pratique du renseignement ou veille stratégique, la pratique de gestion du risque et la pratique de l'influence (Larivet, 2009).

Le tableau suivant présente un bref résumé du contenu de chacune de ces pratiques.

Tableau 2 : Contenu des pratiques de l'Intelligence Economique

Pratiques	Contenus
Pratique de Veille	La veille consiste en une surveillance globale et intelligente de l'environnement de l'entreprise à l'affût d'informations factuelles porteuses d'avenir (Ribault, 1992). Les pratiques de veille s'articulent essentiellement autour des axes suivants : les concurrents, le marché, la réglementation, la Technologie, la finance et l'environnement.
Pratique de gestion du risque informationnel	Les pratiques de gestion du risque informationnel regroupent des mesures de protection de l'entreprise contre les menaces accidentelles et intentionnelles (Larivet, 2009). Ces mesures portent entre autres sur : l'installation de caméras de surveillance, l'utilisation des logiciels de protection, ; la sensibilisation du personnel, la discrétion, l'instauration de clauses dans les contrats.
Pratique d'influence	L'influence regroupe des pratiques destinées à orienter les comportements et opinions d'acteurs influents de l'environnement en faveur de l'entreprise (Guilhon et Moinet, 2016). Les pratiques d'influence comprennent : le Lobbying, la communication de crise, la lutte contre la désinformation,

Source : Revue de Littérature

1.2. Les pratiques d'Intelligence Economique : Une explication par la théorie de la contingence.

Les théories de la contingence remettent en cause l'idée d'un modèle d'organisation unique, universel et optimal. Elles montrent qu'il peut exister plusieurs configurations structurelles en fonction du contexte et de la situation. Les théories de la contingence vont s'attacher à identifier les facteurs de contingence qui affectent la structure organisationnelle des entreprises. Il s'agit de la technologie dont le rôle a été mis en avant par Joan Woodward (1965) ; de L'environnement dont le rôle a été mis en avant par Burns et Stalker (1966) puis confirmé par Lawrence et Lorsch (1967) ; de la stratégie dont le rôle a été mis en avant par Chandler (1962). L'âge, la taille de l'organisation ainsi que la culture d'entreprise ont été mis en avant par Mintzberg (1982).

L'apport de cette théorie pour notre étude réside dans l'explication de la pratique de l'Intelligence Economique à partir de ces facteurs de contingence.

1.2.1. Les Technologies de l'information et pratique d'Intelligence Economique.

Les technologies de l'information se rapportent aux outils et aux équipements qui favorisent la pratique de l'Intelligence Economique par la recherche, la collecte, le traitement, la diffusion et la protection de l'information (Guilhon, Moinet, 2016). En effet, les logiciels de veille permettent de rechercher et collecter en temps réel les informations auprès de nombreuses sources notamment sur internet et les réseaux sociaux. Ces logiciels permettent par la suite de traiter et diffuser cette grande quantité d'informations auprès des décideurs afin de faciliter la prise de décision. Par ailleurs, les logiciels de cybersécurité assurent l'intégrité et la confidentialité des informations en protégeant les systèmes informatiques des cyberattaques. Pour Monino et Sedkaoui (2013), les équipements technologiques sont nécessaires pour se renseigner systématiquement sur les innovations du marché ainsi que sur la dynamique concurrentielle. Larivet (2009) a montré que les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique utilisent d'avantage les outils technologiques pour la gestion de leur cycle de renseignement et la protection de leur information.

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H1 : Plus les logiciels de gestion de l'information sont utilisés, plus la PME pratique l'IE.

1.2.2. L'environnement et pratique d'Intelligence Economique.

L'environnement actuel des entreprises est caractérisé par l'incertitude, la complexité et l'instabilité. En effet, l'incertitude est le caractère imprévisible de l'évolution d'une situation. La complexité met en jeu de nombreuses variables et paramètres. La stabilité se réfère à la fréquence des changements dans l'environnement (Lebron et al, 2019).

La nature de l'environnement dans lequel l'entreprise évolue influence sa décision de pratiquer l'Intelligence Economique. En effet, dans un environnement instable, incertain ou complexe une entreprise doit développer sa flexibilité et son agilité. Cette flexibilité n'est possible que lorsque l'entreprise dispose d'un système lui permettant surveiller en permanence l'environnement. Pour ce faire, l'entreprise doit maîtriser l'information en provenance de l'environnement (Bebey, 2017 ; Levet, 2001). Bassolé (2025) a montré l'existence d'une relation positive entre l'Instabilité de l'environnement et la Pratique de l'Intelligence Economique. Pour Laghzaoui et Sqalli (2022) un environnement complexe comme un marché étranger ou international est moins facile à appréhender pour les entreprises. Ce qui nécessite la mise en place d'un dispositif de gestion de l'information comme l'Intelligence Economique. Pour Martinet et Marti (2001), la pratique de l'Intelligence Economique est nécessaire dans un environnement instable car cette activité permet de s'adapter aux évolutions et aux changements de l'environnement.

Compte tenu de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H2 : L'instabilité de l'environnement influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

1.2.3. La stratégie d'entreprise et pratique d'Intelligence Economique.

Toute entreprise dispose de trois stratégies de base pour obtenir un avantage concurrentiel à savoir : la stratégie de domination par les coûts, la stratégie de différenciation et la stratégie de focalisation (Porter, 1980). La stratégie de domination repose sur le principe d'un coût plus faible que le concurrent. La stratégie de différenciation repose sur la proposition d'une offre perçue comme unique par le consommateur et la stratégie de spécialisation repose sur le ciblage d'un marché spécifique et étroit.

Selon Larivet (2009), la différenciation affecte la pratique de l'Intelligence Economique par le besoin de compréhension du marché et la protection de l'offre unique. En effet, la mise sur le marché d'une offre de biens et services perçue comme unique et différente par les

consommateurs nécessite une activité permettant de fournir des informations clés sur les attentes non satisfaites, les préférences des clients ainsi que nouvelles tendances de consommation. Pour Lesca et Castagnos (2000), l'Intelligence Economique produit des informations stratégiques permettant d'anticiper les changements et d'identifier les opportunités de différenciation.

Ce qui facilite la mise sur le marché de produits différents et unique. Pour Khalissa, Benslimane et Zerrouki (2023), la pratique de l'Intelligence Economique est liée à la conduite de stratégies d'innovation. Cette dernière se fonde sur la différenciation. De plus, cette offre unique et différente doit être protégée pour permettre à l'entreprise d'en tirer les bénéfices le plus longtemps possible. L'Intelligence Economique permet à l'entreprise de développer des compétences qui protège la différenciation de l'imitation des concurrents par des mesures comme le Brevet ou la communication en direction des concurrents (Massé et Thibault, 2002).

Compte tenu de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H3 : La stratégie de différenciation influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

1.2.4. La culture d'entreprise et pratique d'Intelligence Economique.

La culture d'entreprise renvoie aux valeurs partagées par les membres d'une entreprise. Dans le cadre de la pratique de l'Intelligence Economique, le style de management est la composante de la culture d'entreprise qui a été étudiée par les auteurs (Dhaoui, 2008 ; Silue, 2018). Lewin (1935) a défini trois styles de direction à savoir démocratique (participatif) qui stimule et encourage le dialogue entre les membres du groupe ; le style autocratique dans lequel le manager décide seul des directives à suivre et les impose au groupe ; le style laissez faire accorde toute la liberté au groupe sans intervenir.

Pour Dhaoui (2008), un style de management ne favorisant pas la circulation de l'information constitue un obstacle à la mise en œuvre de l'Intelligence Economique. Dans le même sens, l'étude de Kadji et Kamden (2023) a révélé que les difficultés de partage d'information entre le dirigeant et ses subordonnés dû au manque de confiance constitue un frein à la mise en œuvre des pratiques de l'Intelligence Economique. Ainsi, la mise en œuvre d'un style de management favorisant le partage et la circulation de l'information constitue un levier à la pratique de l'Intelligence Economique. C'est dans ce sens que l'étude de Silué (2018) a montré qu'un style de management de type participatif axé sur une gestion collective de l'information contribue à

la mise en œuvre de l'Intelligence Economique. Ainsi, la motivation des salariés à collecter et partager l'information à la hiérarchie est fondamentale dans le développement de l'Intelligence Economique (Dhaoui, 2008).

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H4 : Un style de management participatif influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

1.2.5. La taille et pratique d'Intelligence Economique.

Selon Bournois et Romani (2000), la taille est un critère déterminant de la pratique de l'Intelligence Economique dans une entreprise. Selon cet auteur, les entreprises qui emploie plus de salariés pratiquent l'Intelligence Economique. Pour Phanuel et Levy (2002), les PME pratiquant l'Intelligence Economique sont parmi les plus grandes en termes d'effectif salarié. En revanche, Larivet (2009) souligne que la taille n'exerce aucune influence sur la pratique de l'Intelligence Economique.

Compte tenu de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H5 : Plus l'effectif salariés de la PME évolue, plus elle pratique l'Intelligence Economique.

2- Méthodologie.

La méthodologie de cette étude s'articule essentiellement autour de l'échantillonnage, des méthodes de collecte, de traitement et d'analyse de données ainsi que de l'opérationnalisation des concepts.

2.1. L'échantillonnage et méthodes de collecte des données

La population cible est constituée à priori de toutes les entreprises installées dans la ville d'Abidjan (capital économique de la Côte d'Ivoire) qui respecte le critère de définition de la PME en Côte d'Ivoire autrement dit les entreprises dont l'effectif salarié est compris entre 10 et 200 personnes.

La méthode de convenance a servi de méthode de sélection de l'échantillon dans la mesure où les dirigeants des entreprises (les unités de l'échantillon) ont été sélectionnés en fonction de leur disponibilité et de leur volonté de participer à l'enquête. De plus, nous n'avons pas pu obtenir une liste exhaustive et actualisée de la population cible. La méthode de convenance retenue a abouti à la constitution d'un échantillon composé de 128 entreprises.

Les données ont été collectées grâce à une enquête menée à partir d'un questionnaire quantitatif élaboré puis administré en face à face et par voie électronique (mail) durant trois mois auprès des dirigeants de ces 128 entreprises.

Au terme du recueil des données, nous avons pu constater que cent quatorze questionnaires étaient exploitables soit un taux de réponse de 89%. Nous avons porté une attention particulière à la variété et à la diversité de l'échantillon en termes d'effectif et d'activité.

Le tableau suivant présente les caractéristiques de l'échantillon.

Tableau 3 : Caractéristiques de l'échantillon

Variables		Effectif	Pourcentage
Sexe du répondant	Masculin	98	86%
	Féminin	16	14%
Effectif de l'entreprise	11 à 49 Salaries	95	83%
	50 à 199 Salaries	19	17%
Secteur d'activité	Agro-alimentaire	13	11%
	Commerce et distribution	21	18,5%
	Enseignement	22	19,5%
	Elevage	9	8%
	Sécurité Informatique	14	12%
	Transport de biens	15	13%
	Hôtellerie	20	18%

Source : Enquête

Le tableau 1 fait apparaître que l'échantillon est composé en majorité d'entreprises de petite taille soit 83% et en minorité d'entreprises de taille moyenne soit 17%.

En ce qui concerne le secteur d'activité, il convient de noter que tous les secteurs sont représentés dans l'échantillon. Cependant, les entreprises du secteur des services sont dominantes (62,5%). Le secteur commercial, agro-alimentaire et de l'élevage représente respectivement (18,5%), (11%) et (8%).

2.2. Opérationnalisation des concepts

2.2.1. Opérationnalisation du concept d'Intelligence Economique.

Le concept d'Intelligence Economique a été opérationnalisé à l'aide de onze items adaptés des travaux de Larivet (2009).

Cinq items se rapportant au renseignement ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de fréquence de surveillance de l'environnement (une fois par an à plusieurs fois par mois). Quatre items se rapportant au degré d'importance des mesures de sécurité informationnelle ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de type Likert (pas du tout d'accord à tout à fait d'accord). Deux items se rapportant à l'influence ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de fréquence des actions de communication en direction des médias et des clients.

2.2.2. Opérationnalisation du concept de contingence

Le concept de contingence a été décomposé en cinq variables se rapportant aux cinq facteurs de contingence étudiés dans la revue de littérature à savoir : les technologies de l'information et de la communication, la stratégie, la culture d'entreprise, la taille, l'environnement.

La dimension Technologie de l'information a été opérationnalisée à l'aide de deux items mesurés sur une échelle nominale dichotomique et se rapportant aux outils technologiques de gestion de l'information. Les questions posées au répondant ont été les suivantes : Dans votre entreprise, vous utilisez les logiciels pour la collecte et le traitement de l'information. (« 1 = Oui » et « 0 = Non »). Dans votre entreprise, vous utilisez les logiciels pour la protection de l'information. (« 1 = Oui » et « 0 = Non »).

La dimension stratégie a été opérationnalisée à l'aide de trois items mesurés sur une échelle nominale dichotomique et se rapportant à la nature de la stratégie mise en œuvre par l'entreprise. La question posée au répondant est la suivante : Quel type de stratégie avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Différenciation » et « 0 = Autres » ; Quel type de stratégie avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Focalisation » et « 0 = Autres » ; Quel type de stratégie avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Domination par les coûts » et « 0 = Autres »

La dimension environnement a été opérationnalisée à l'aide de trois items mesurés sur une échelle nominale dichotomique et se rapportant à la nature de l'environnement dans lequel opère l'entreprise. Les questions posées au répondant ont été les suivantes : Dans quel type

d'environnement votre entreprise opère ses activités ? (« 1 = Instable » et « 0 = Stable »). Dans quel type d'environnement votre entreprise opère ses activités ? (« 1 = Incertain » et « 0 = Certain »). Dans quel type d'environnement votre entreprise opère ses activités ? (« 1 = Complexe » et « 0 = Simple »).

La dimension culture d'entreprise a été opérationnalisée à l'aide de trois items mesurés sur une échelle nominale dichotomique et se rapportant à la nature du style de management mis en œuvre au sein de l'entreprise. Les questions posées au répondant ont été les suivantes : Quel type de style de management avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Participatif » et « 0 = Autres »). Quel type de style de management avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Autoritaire » et « 0 = Autre »). Quel type de style de management avez-vous mis en œuvre au sein de votre entreprise ? (« 1 = Laissez-faire » et « 0 = Autre »).

La dimension taille a été opérationnalisée à l'aide d'un item mesuré sur une échelle nominale dichotomique et se rapportant au critère de définition de la PME en Côte d'Ivoire. La question posée au répondant a été la suivante : Votre entreprise emploie : (« 1 = De 11 à 49 Salaries » et « 2 = De 50 à 199 Salaries »)

2.3. Méthodes de traitement et d'analyse des données.

L'analyse en composante principale a été retenue comme méthode de traitement des variables relatives à l'Intelligence Economique. Elle a permis de réduire en un petit nombre de facteurs le nombre important de variables initialement mobilisées. Le coefficient Alpha de Cronbach et la règle de Kaiser ont permis respectivement de déterminer la fiabilité de l'échelle de mesure ainsi que le nombre de facteurs à retenir.

Notons que les facteurs issus de l'analyse en composantes principales ont été recodés en variable dichotomique afin d'effectuer la régression logistique.

L'analyse de régression logistique binaire a été utilisée pour la validation des hypothèses. Le choix de cette méthode est justifié par le fait que nos variables sont mesurées sur des échelles nominales. L'outil de traitement utilisé est le logiciel SPSS 20.

3. Résultats et discussion.

Cette section présente les résultats de l'analyse en composantes principales ainsi que les résultats de l'analyse de régression logistique binaire.

3.1. Les résultats de l'analyse en composantes principales

Les résultats de l'analyse en composantes principales sont présentés dans le tableau ci-après :

Tableau 4 : Résultats de l'analyse en composantes principales sur les variables de l'intelligence Economique.

ITEMS	Poids des variables dans la constitution des facteurs.		
	Facteur 1 : Surveillance	Facteur 2 : Sûreté	Facteur 3 : Influence
Votre entreprise surveille son environnement politique	0,776		
Votre entreprise surveille son environnement économique	0,926		
Votre entreprise surveille ses concurrents	0,991		
Votre entreprise surveille ses clients	0,815		
Votre entreprise surveille son environnement social	0, 706		
Il existe des mesures mécaniques (vidéo-surveillance, contrôle d'accès, etc.) de protection de l'information dans votre entreprise		0,887	
Il existe des mesures logiques (renouvellement de mots de passe, logiciel de protection, etc.) de protection de l'information dans votre entreprise		0,965	
Votre entreprise procède à des actions de communication en direction des clients.			0,809
Valeur propre des facteurs	4,992	2,664	1,866
% variance expliquée	45,5	28,3	18,5
% cumulée variance expliquée	45,5	73,8	92,3
Indice de KMO	0,873		
Test de Sphéricité de Barlett	Khi-2 approximé 460,807 P=0,000		
Alpha de Cronbach par facteur	0,843	0,926	0,818

Source : Enquête.

Le tableau 4 fait apparaître des valeurs propres par facteur supérieures à 1. Ainsi, selon la règle de Kaiser, trois facteurs restituant 92,3% de la variance totale ont été retenus. Il s'agit du facteur surveillance, du facteur sûreté et du facteur influence. En vue de tester nos hypothèses par la régression, chacun de ces facteurs a été transformé en une nouvelle variable nominale. (« 1 = Existence de pratique » et « 0 = Absence de pratique »). Aussi, les valeurs de Alpha de Cronbach par facteur et de l'indice KMO sont supérieures à 0,8. Ce qui atteste de la fiabilité de l'échelle de mesure et de la pertinence des corrélations entre les variables.

3.2. Les résultats de la régression logistique binaire

Les résultats des caractéristiques globales du modèle ainsi que ceux de la régression logistique binaire sont présentés dans les tableaux qui suivent.

Tableau 5 : les caractéristiques globales du modèle

Tests de spécification du modèle			Récapitulatif des modèles		
Khy-deux	ddl	p-value	-2Log-vraisemblance	R ² de Cox et Snell	R ² de Nagelkerke
16,415	5	0,0056	31,43	0,641	0,864

Source : Traitement des données

Seuil de significativité : 5%

Le tableau 5 fait apparaître les valeurs suivantes :

Khy-deux : 16,415 p-value : 0,0056 < 0,05 ; Log vraisemblance : 31,43 > 11. Ces valeurs signifient que les variables explicatives mobilisées améliorent significativement la qualité de prédiction du modèle. De plus, la valeur de R² de Nagelkerke est égale à 0,864. Ce résultat signifie que le modèle explique 86,4% de la variance des données. Par conséquent, le modèle est globalement satisfaisant.

Tableau 6 : les résultats de la régression logistique binaire.

Variables Explicatives	β	E. S	Wald	Ddl	Sig	Exp (β)
Technologie de l'information	- 2,602	2,522	1,066	1	0,301	0,074
Environnement	1,885	1,696	1,663	1	0,028	6,586
Stratégie	2,046	1,424	1,460	1	0,036	7,737
La Culture d'entreprise (le style de management)	1,565	1,739	1,459	1	0,009	4,782
Taille de l'entreprise (Petite ou moyenne)	1,779	1,502	3,464	1	0,063	5,923

Source : Traitement des données

Relativement à l'utilisation de logiciels, le tableau 6 fait apparaître les valeurs suivantes :

β : - 2,602 < 1 ; Signif : 0,301 > 0,05 ; Exp (β) = 0,074. Ces valeurs signifient que la variable utilisation de logiciels influence négativement la pratique de l'Intelligence Economique. Ainsi, le fait que la PME utilise davantage de logiciels pour la gestion et la protection de l'information n'augmente pas ses chances de pratiquer l'Intelligence Economique. En cela, l'hypothèse H1 est rejetée. Ce résultat est contraire à ceux obtenus par De Vasconcelos (1999) et Larivet (2009) qui ont montré que les entreprises qui pratiquent l'Intelligence Economique utilisent plus les logiciels de gestion de l'information que celles qui n'en font pas. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les entreprises de notre échantillon n'utilisent pas de logiciels dédiés à la pratique de l'Intelligence Economique pour des raisons de coût. En effet, en fonction des besoins, le coût d'un logiciel d'Intelligence Economique peut atteindre 500 euros. Or les PME en Côte d'Ivoire ont des budgets limités. Ce coût élevé constitue donc un obstacle à l'adoption des logiciels dédiés à la pratique de l'Intelligence Economique par les PME en Côte d'Ivoire.

En ce qui concerne l'environnement, le tableau 6 fait apparaître les valeurs suivantes :

β : 1,885 > 1 ; Signif : 0,028 < 0,05 ; Exp (β) = 6,586. Ces valeurs signifient que la variable instabilité de l'environnement influence positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique. Ainsi, le fait que la PME opère dans un environnement instable augmente ses chances de pratiquer l'Intelligence Economique. En cela, l'hypothèse H2 est

acceptée. Ce résultat est en accord avec ceux de Bassolé (2025). Ce résultat peut s'expliquer par le fait que la pratique de l'Intelligence économique va développer la capacité de flexibilité de l'entreprise par la collecte d'informations pertinentes, continues et actualisées sur l'environnement. En effet, un environnement où les changements sont fréquents va générer un besoin de flexibilité afin d'assurer la survie de l'entreprise. Ce besoin peut être satisfait par la mise en place d'un dispositif d'Intelligence Economique (Levet, 2001).

S'agissant de la stratégie, le tableau 6 fait apparaître les valeurs suivantes : **$\beta : 2,046 > 1$; Signif : $0,036 < 0,05$; Exp (β) = 7,737**. Ces valeurs signifient que la variable stratégie de différenciation influence positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique. Ainsi, le fait pour une PME de mettre en œuvre une stratégie de différenciation augmente ses chances de pratiquer l'Intelligence Economique. En cela, l'hypothèse H3 est acceptée. Ce résultat va dans le sens de celui obtenu par Larivet (2009). En effet, la stratégie de différenciation consiste à proposer une offre perçue comme unique par les consommateurs. Pour ce faire, l'entreprise est amenée à collecter en continu les informations sur les besoins spécifiques des consommateurs. De plus, l'entreprise qui se différencie se doit de protéger son offre perçue comme unique de l'imitation des concurrents par des mesures de protection. Ainsi, la différenciation affecte la pratique de l'Intelligence Economique par le besoin de compréhension des clients et la protection de l'offre unique.

Quant à la culture d'entreprise, le tableau 6 fait apparaître les valeurs suivantes :

$\beta : 1,565 > 1$; Signif : $0,009 < 0,05$; Exp (β) = 4,782. Ces valeurs signifient que la variable style de management participatif influence positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique. Ainsi, le fait pour une PME d'adopter un style de management de type participatif augmente ses chances de pratiquer l'Intelligence Economique. En cela, l'hypothèse H4 est acceptée. Ce résultat corrobore ceux obtenus par Dhaoui (2008) et Silué (2018). Ce résultat peut être expliqué par le fait qu'un style de management de type participatif développe et renforce la confiance dans le partage de l'information entre dirigeants et employés.

En effet, le manque de confiance dans l'accès à l'information entre dirigeants et employés est un obstacle majeur à la diffusion de l'information dans l'entreprise et donc à l'appropriation de l'Intelligence Economique (Kadji, Kamden, 2023)

Pour ce qui est de la taille, le tableau 6 fait apparaître les valeurs suivantes : **$\beta : 1,779 > 1$; Signif : $0,003 < 0,05$; Exp (β) = 5,923**. Ces valeurs signifient que la variable taille influence

positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique. Ainsi, l'évolution de l'effectif salarié de la PME augmente ses chances de pratiquer l'Intelligence Economique. En cela, l'hypothèse H5 est acceptée. Ce résultat va dans le sens de celui de Phanuel et Levy (2002). Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les ressources humaines en quantité facilitent et améliore l'efficacité de l'animation de l'activité d'Intelligence économique par la mise en place d'une équipe dédiée de l'Intelligence Economique (Idetra, 2003).

Conclusion

L'objectif de cette étude était de déterminer les facteurs de contingence qui influencent les pratiques d'Intelligence Economique dans les Petites et Moyennes Entreprises en Côte d'Ivoire. Pour atteindre cet objectif, une démarche méthodologique quantitative a été adoptée. Cette dernière a consisté à mener une enquête à partir d'un questionnaire conçu et administré en face à face et par voie électronique auprès d'un échantillon de cent quatorze dirigeants de Petites et Moyennes Entreprises en Côte d'Ivoire qui ont été sélectionnées par la méthode de convenance. La mise en œuvre de cette démarche a permis de mettre en évidence quatre facteurs de contingence qui influencent positivement et significativement la pratique de l'Intelligence Economique en Petites et Moyennes Entreprises. Il s'agit de la stratégie de différenciation, du style de management de type participatif, de l'instabilité de l'environnement et de l'évolution de la taille en termes d'effectif salarié.

Cette étude présente des apports au plan théorique, empirique et politique. Au plan théorique, les résultats permettent de valider partiellement la théorie de la contingence structurelle dans le cadre de la mise en œuvre des pratiques d'Intelligence Economique au sein des PME. Au plan managérial, les résultats fournissent aux dirigeants de PME des informations sur lesquelles ils pourront s'appuyer pour développer la pratique de l'Intelligence Economique au sein de leurs entreprises. Au plan politique, les résultats de cette recherche permettront d'améliorer la réflexion sur la mise en place d'une politique national d'Intelligence Economique adaptée aux PME.

Malgré ces apports, cette étude présente des limites. En effet, cette étude est entièrement quantitative et porte sur un échantillon dont la taille n'est pas assez importante. La méthode de convenance utilisée peut entraîner des biais de sélection. De plus, la localisation des entreprises de l'échantillon est limitée à Abidjan. Ainsi, il serait opportun de mener une étude intégrant des enquêtes qualitatives, un échantillon de plus grande taille et utilisant une méthode d'échantillonnage probabiliste.

Références bibliographiques

Ahdil, I., Achchab, B. (2019). Les pratiques de l'intelligence économique dans le secteur financier marocain, *Revue Internationale d'Intelligence Economique*, Vol 11, 1, 103 à 118.

Bassole, H, É. (2025). Analyse du rôle et des contributions de l'intelligence économique dans le développement et l'amélioration de la performance des entreprises opérant dans des contextes complexes ou instables. *Journal of Business and Technologies*, 1(9).

Bournois, F., Romani, P-J. (2000). L'intelligence économique et stratégique dans les entreprises françaises, Paris, Economica.

Marcon, C. (2014). La recherche française en intelligence économique : Bilan et perspectives, Éditions Harmattan, collection Intelligence Économique.

Commissariat General Du Plan. (1994). Intelligence économique et Stratégie d'entreprise, Paris, la documentation française.

De vasconcelos CRM. (1999). L'intelligence Economique et la stratégie de développement de la PME, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Grenoble 2.

Dhaoui, C. (2008). Les critères de réussite d'un système d'Intelligence économique pour un meilleur pilotage stratégique, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Nancy 2 (France).

EL Fadilie, S. Gmira, F. (2015). L'intelligence économique : Connaître pour agir dans un monde en changement, *Revue de Gestion et d'Economie*, 3 (3), 276-293

Elhajri, A., Toungara, K.I., Messaoudi, R. (2020). L'évaluation des pratiques de l'intelligence économique dans les PME agroalimentaires accompagnées par le Projet Réseau d'Intelligence Collective au Burkina Faso : Cas de 4 PME, *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 1 (3), 230-247.

Elkhider, A. Alloussi, R. (2024). Conquérir les marchés à travers l'intelligence économique : Cas du secteur Agroalimentaire marocain. *Revue Internationale du Chercheur*, 5,4, 1- 20.

Guilhon, A. Moinet, N. (2016). Intelligence économique, S'informer, se protéger, influencer, Paris, Pearson.

Heure Natou. 2020. Les réalités de la veille stratégique et de l'intelligence économique dans les entreprises au Cameroun, Dossiers de Recherches en Economie et Gestion Dossier 9, 1, 121-138.

Kadji, M. Kamdem, E. (2023). Les difficultés d'appropriation de L'intelligence économique : une exploration dans les PME camerounaises. Revue internationale d'intelligence économique, 15, (1), 67 – 88.

Lawrence P.R., Lorsch J.W. (1967). Differentiation and Integration in Complex Organizations, Administrative Science Quarterly, 12, 1, 1-47.

Levet, J.L. (2001). L'intelligence économique : mode de pensée, mode d'action, Paris, Economica.

Martinet, B. Marti, Y, M. (2001). L'intelligence économique : comment donner de la valeur concurrentielle à l'information, Paris : Éditions d'organisation.

Mintzberg, H. (1982). Structure et dynamique des organisations, Paris, Organisation.

Phanuel D et Levy D, (2002), Intelligence économique ou économie d'intelligence dans les PME-PMI ? L'exemple d'un département français, Actes de la 11ème Conférence Internationale de Management Stratégique. Paris.

Silue, T. (2018). Influence du style managérial sur les pratiques d'Intelligence économique, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire).

Silué, T. 2022. Profil psychologique du dirigeant et pratique d'Intelligence Economique : cas des P.M.E de Côte d'Ivoire. Revue Internationale des Sciences de Gestion. 5, 1

Sqalli, M. (2020). Pratiques de sécurité informationnelle des PME exportatrices : le volet défensif de l'intelligence économique. Revue internationale d'intelligence économique, 12(1), 63-83.